

Dimanche 10 avril 2022

**DIMANCHE DES RAMEAUX
ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR**

Lecture de la Passion du Seigneur

1^{ère} lecture : Isaïe 50, 4-7

Psaume : 21, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

2^{ème} lecture : Philippiens 2, 6-11

Évangile : Luc 22, 14 - 23, 56 (ou brève : 23, 1-49)

Bonjour,
bienvenue à « **préparons dimanche** »
une émission réalisée par le
service diocésain de **Pastorale Liturgique et Sacramentelle**
du diocèse de Mende.

Aujourd'hui nous préparons le dimanche 10 avril 2022,
dimanche des Rameaux et de la Passion de l'année C



Photo J.P. LECOUC

PRÉSENTATION

Un bref triomphe, en entrant dans Jérusalem.
Puis, quelques jours après, le rejet et la condamnation à mort.

Après un éphémère triomphe, la célébration de la Pâque, l'institution de l'eucharistie.

Les deux lectures d'aujourd'hui, dans l'évangile de Saint-Luc, soulignent le tragique parcours qui se déroule dans la Passion. Un chemin de gloire qui devient bientôt un chemin de souffrances.

L'attitude de Jésus nous mène à prendre le même chemin :

- écouter la Parole de Dieu comme celui qui se laisse instruire et conduire par l'Écriture. (**Première lecture**)

Les textes évangéliques de la Passion se sont inspirés des portraits bibliques, comme dans le passage d'Isaïe, pour dire leur foi au Christ Jésus, fidèle à son Père, malgré les souffrances, jusqu'à donner sa vie.

- accepter, comme le Christ, les dépouillements de nous-mêmes. (**Deuxième lecture**)

L'apôtre Paul nous dit que l'unité n'est possible que par l'humilité dont Jésus a donné l'exemple. Mais à cette humilité succédera l'élévation : c'est le passage de la dernière à la première place.

Il n'y a d'autres triomphes possibles que ceux de l'humilité.

- aller jusqu'au bout de l'amour qui pardonne (**Évangile**)

Et ce chemin, nous le retrouverons dans l'autre sens pendant le triduum pascal, où le Christ, passant d'abord par la souffrance et la mort, sortira du tombeau, la mort sera vaincue.

ÉVANGILE de Jésus Christ selon saint Luc.

COMMENTAIRE

Vous vous rappelez ?

Dans notre enfance, nous étions peut-être fascinés par les aventures des Trois mousquetaires ou de Robin des bois. Et puis un jour, les personnages ont perdu leur attrait et nous n'avons plus du tout rêvé en pensant à eux. C'est que nous avons grandi. Nous sommes devenus moins sensibles, c'est que nous avons perdu nos illusions et que notre faculté de rêver s'est affaïdi.

Pour comprendre toute cette histoire que nous venons de lire, il va falloir que nous fassions un effort sur nous-mêmes pour revenir à l'époque candide de notre enfance et retrouver en d'Artagnan et Robin des bois les héros qui nous avaient fascinés.

Jésus ranime en nous ces sentiments d'absolu que seuls les enfants ont encore.

Il organise donc une parodie de procession royale au cours de laquelle il fait appel à nos sentiments les plus nobles. Il réclame de ceux qui participent à cette aventure qu'ils aient envers lui la même fidélité que celle que les partisans de Robin des Bois avaient pour Richard Cœur de Lion.



Il organise alors une saynète, dans laquelle il se donne le premier rôle et où il propose à ses amis de jouer le rôle de ses sujets. Bien sûr il pense aux rois David et Salomon. Jésus organise donc un jeu de rôle dont ses amis doivent tirer la leçon.

Ici, la Leçon dépasse bien sûr la fiction. Et maintenant, il appartient à chacun d'entre-nous de déterminer s'il accepte de se cantonner au niveau du jeu ou bien s'il court le risque de s'investir plus personnellement et de chercher à savoir ce que tout cela représente pour lui.

Pour Jésus, on le sait, ce n'est pas seulement un jeu, il entend bien être roi, non pas le roi de carnaval dont il joue le rôle ici, non pas, non plus le roi politique dont Pilate cherchera à l'affubler du titre, mais il veut être le roi de nos vies intérieures, le roi qui gère notre avenir et notre devenir.

Nous seuls savons quel rôle nous décidons qu'il va tenir dans notre existence. Si, aujourd'hui, nous célébrons Jésus comme notre roi, ce ne sera pas pour le trahir demain en faisant comme s'il n'avait rien à voir dans notre existence.

Si cette histoire nous est rapportée dans l'Évangile, c'est que les évangélistes ont fort bien compris qu'il fallait proposer ce jeu de rôle à chaque génération de chrétiens. À chacun de nous, chaque année, à cette même époque, il nous est proposé de nous déterminer au sujet du pouvoir que nous laissons à Jésus le soin de prendre sur nous.

Notre relation à Jésus est-elle seulement une relation de façade ou intériorisons-nous cette histoire?

Acceptons-nous de rentrer dans le jeu et acceptons-nous de lui abandonner notre vie, notre âme et, comme les mousquetaires, acceptons-nous de mettre notre épée à son service pour le meilleur et pour le pire?

Notre épée n'est pas pour nous une arme pour se protéger dans quelque combat violent, c'est tout ce dont nous disposons, c'est notre métier, nos capacités intellectuelles ou physiques, c'est tout ce qui nous rend forts aux yeux des hommes.

Quand les mousquetaires mettaient leur épée au service du roi, ils n'en attendaient rien de lui, leur seule récompense était la satisfaction du devoir accompli. Leur relation avec leur roi s'arrêtait là et ça leur suffisait.

Quant à Jésus, apparemment il ne nous en propose pas davantage, sinon, et ce n'est pas rien, de remplir notre âme de paix et de sérénité.

Mais le récit ne s'arrête pas là seulement. Nous sortons du jeu de rôle et nous entrons dans une aventure d'une autre nature.

La royauté de Jésus se fait donc en deux temps pour nous.

- dans un premier temps nous l'acceptons pour roi,
- et dans un deuxième temps, il se met à régner en nous.

Pour réaliser notre vocation de créature du Seigneur il nous faut accepter Jésus comme roi. Cela dépend de nous, de notre choix et de notre désir. Jésus ne s'impose nullement à nous, il s'offre à nous.

« Tous pour Lui, et Lui pour tous ! »

UN CHANT

Nous avons choisi aujourd'hui un processionnal de communion :



Recevez le corps du Christ - Coté F 585 (parfois D 585) - CNA N° 345
Également dans le répertoire diocésain

qui nous dit que « recevoir le corps du Christ » c'est « recevoir le corps très saint ».



Le **refrain** de ce chant est largement répandu, notamment grâce à son utilisation par les Fraternités Monastiques de Jérusalem lors de l'invitatoire à la communion.

Il invite de manière simple à recevoir le corps et le sang du Christ.

Les dix premiers **couplets** évoquent la mort et la résurrection de celui dont nous recevons « le corps très saint ».

Il y est notamment question de l'Agneau de Dieu, de la Cène, de plusieurs scènes de la Passion et du matin de Pâques.

Les six derniers **couplets**, fortement inspirés de l'Écriture, évoquent plus précisément ce que nous vivons au moment de la communion eucharistique.

La **musique**, composée par le Frère André GOUZES, de l'Abbaye de Sylvanès, est dans l'esprit du chant neobysantin qu'il affectionne particulièrement, avec une amplitude mélodique restreinte et une succession sobre d'accords parfaits.

Les **couplets**, dans la tradition voulue par le compositeur, sont à bien articuler et à chanter de manière rapide, par un soliste ou un petit chœur. Ce sont des fragments de textes liturgiques des premiers chrétiens.

Le **refrain** est à chanter calmement par l'assemblée, pendant la procession eucharistique.

PSAUME

La prière des psaumes fait une large place aux différents cris qui jaillissent du cœur humain, mis en situation de détresse, de persécution, de souffrance, pouvant conduire à la mort.

Ce psaume 21 en est une des expressions les plus fortes : un passage de la nuit au jour.

Il brille d'un éclat particulier depuis que Jésus l'a prié (et crié !) pendant son dernier supplice.

- Ce psaume commence par le cri de détresse du pauvre qui traverse l'épreuve :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Jésus lui-même a éprouvé le sentiment d'avoir appelé Dieu (son Père) en vain.

Il reste cependant relié à lui.

- Ce psaume se poursuit par une énumération de plaintes et un appel au secours :

« *Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !* »

- et ce psaume s'achève sur un cri de victoire, une action de grâce au Dieu qui l'a exaucé :

« *Je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée* ».

Le psalmiste bascule de la supplication au témoignage et à la louange.

Le Christ Jésus entraîne toute notre vie chrétienne à passer de la mort à la vie, pour que puisse jaillir la louange.

P.U.

Introduction par le Président :

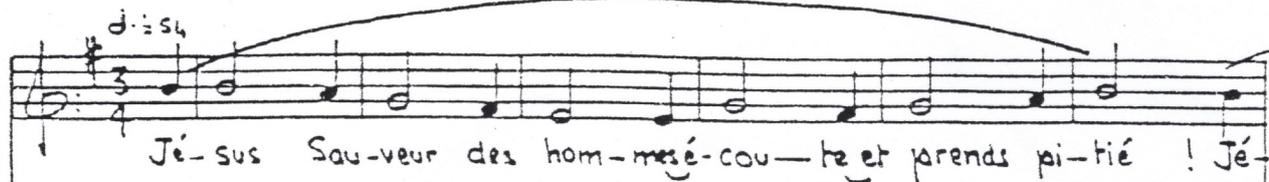
« *Lever nos rameaux est un geste de foi : en Jésus, nous acclamons le Sauveur, le Fils de Dieu venu dans le monde pour sauver tous les hommes.*

En faisant mémoire de la Passion, confions au Ressuscité tous les hommes qu'il sauve par le don de son amour ».

REFRAIN : Jésus, Sauveur des hommes, écoute et prends pitié.

(fr. Benoit Marie Barthez O.C.D.)

Batterie à 4 temps



Quelques propositions d'intentions, **à adapter** à l'actualité du moment.

1 - Aux quatre coins du Monde, l'Église, aujourd'hui, fait mémoire de la Passion.

Pour que ce témoignage soit sincère et touche les cœurs,
prions le Christ, notre Sauveur.

2 - En bien des pays, des chrétiens ou d'autres croyants sont menacés ou mis à mort à cause de leur foi.

Pour toutes les victimes de la violence, du terrorisme,
prions le Christ, notre Sauveur.

3 - En Jésus, Dieu a connu la souffrance, le mal, la mort.

Pour les familles touchées par la maladie ou la mort d'un proche, pour les malades, pour les mourants,

prions le Christ, notre Sauveur.

4 - Nous entrons, ce dimanche, dans la Semaine Sainte.

Pour celles et ceux qui célébreront leur initiation chrétienne,
pour les jeunes des aumôneries,
que ces célébrations soient source d'espérance pour tous,
prions le Christ, notre Sauveur.

Prière de conclusion par le Président :

« *Vois, Seigneur, nos cœurs confiants en ta miséricorde, et daigne exaucer les demandes que nous t'adressons pour nos frères et sœurs en Jésus, le Christ, notre Seigneur* ».

PISTE - FLEURS

Plusieurs **pistes** pour célébrer

Nous voici au seuil de la « Grande Semaine ».

En ce dimanche des Rameaux et de la Passion, nous célébrons le Serviteur, mort et ressuscité pour notre vie.

Désormais, le signe de la croix sera celui de notre salut : nous veillerons à le faire d'une façon très appliquée, lors de notre messe d'aujourd'hui.

Nous lèverons nos rameaux pour exprimer notre foi en Jésus-Christ, Sauveur du Monde, à plusieurs reprises :

- pendant la procession, bien sûr,
- mais aussi, pourquoi pas, pendant le chant de l'Alléluia et du Sanctus.

Souvent, pour la fête des Rameaux, nous ouvrons nos communautés à des pratiquants occasionnels, venus chercher leur brin de laurier, de buis ou encore d'olivier.

Fleurir

« *Hosanna* »

Thème :	Acclamation du Sauveur
Emplacement :	Dans le chœur à côté de l'ambon
Végétaux :	Forsythias
Fournitures :	Une grande croix en bois, un linge blanc, 3 vases de forme identique et de taille différente.



La composition florale que nous vous proposons

Installer la grande croix.

La draper avec le linge blanc. Si le pied de la croix est disgracieux vous le cacherez discrètement et de façon plus sobre possible.

Devant la croix disposer les trois vases à différents niveaux en respectant l'harmonie de leur taille. Les décorer avec de très grandes branches de forsythias.

Aimer sans mesure.

*Sur la Croix, Jésus manifeste la puissance de Dieu.
Sur l'instrument de torture, les bras ouverts du Christ
deviennent le signe de son amour, amour plus fort que la
haine.*



la

Merci pour votre attention.

Nous vous souhaitons un bon dimanche et vous disons à la semaine prochaine.